Document generated on 04/27/2024 6:43 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

« La lumière était l'ange... »

Bernard Jakobiak

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68633ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jakobiak, B. (2013). « La lumière était l'ange... ». *Moebius*, (136), 209–211.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bernard Jakobiak

La lumière était l'ange.
Il ne pouvait suffire.
La lumière a le temps
du germe encore à naître.
L'hiver est revenu.
Mais dans tout l'immobile
des sèves en attente,
le printemps de triomphe
prépare les bourgeons
et des instants annoncent
l'éternité présente.

Noël est à reprendre
chaque fois. L'enfant veille.
Il aura traversé
l'héritage et l'angoisse.

Le poème a donné
sa luciole. Elle tremble.
Lumière, viens parfaire
le regard muselé,
dessille... et je me vois.

Ma joie est démesure
sans rien ni plus personne
sinon l'inaliénable,
le mystère du nom
dont on ne connaît pas
l'initiale.

Je vais, la tête nue,
debout pour recevoir
sans plus la capturer,
la force qui se donne
et que l'homme transmet.

Je revois l'or des joies
dans ma tristesse même.
Je ne traverse plus
l'échec
dans un éclat de voix.

Feu, donne-moi la vie
dans mon vide et l'écart
puis la force de voir
tous mes murs s'écrouler.

Donne-moi de m'aimer :
mon tout petit, mon doux
murmure dans l'écoute
des pas qui vont venir,
je t'embrasse, te berce,
te donne le sourire.
Le long cauchemar fou
est le brouillard des nuits
qu'une lueur dissout.

Bien aimée,
cette maison est belle
et elle te ressemble
au plus germe du goût
dans les yeux, sous la langue.
Aucune cicatrice
n'ira plus déformer
l'image en sa lumière.
Des pétales s'entrouvrent
sous la rosée des nuits.

L'homme vide à l'enfant
évanoui d'absence
a perçu la lumière
puis reçu le poème.
Il est remis debout,
permet la traversée
du pire puis le retrait
jusqu'aux murs des tempêtes.

Les ailes du désir
ont permis de planer
dans une obscurité
d'étoiles à venir.

Derrière les couteaux,
se dessine un murmure.
Chacun demande à l'autre,
l'éclaircie d'un éclair.

Une force est venue.
Les corps pouvaient reprendre
mais les pas qui piétinent
n'ont encore rien vu.